

Des usagers bousculent la SNCF

L'association Plus de trains a fait améliorer le trafic ferroviaire de l'Ouest parisien

C'est un dessin de Mougey, paru au printemps dans *Le Canard enchaîné*. Des quadragénaires, sacoches en cuir, sacs à main et banals imperméables, patientent stoïquement, le regard triste, sur un quai de gare. Un jeune hipster aborde le petit groupe et demande avec un sourire enjoué : « Vous faites *Nuit debout*? » Réponse du groupe : « Non. On attend juste un train. »

Le dessin, posté sur la page Facebook de l'association Plus de trains, a obtenu un petit succès. Ces usagers des lignes ferroviaires de l'Ouest parisien, regroupés en association depuis 2013, rêvent moins du grand soir qu'à des petits matins apaisés. C'est sur un quai que tout a commencé. En février 2012, comme des millions d'autres Franciliens, Kamel Zaoui, cadre bancaire dans une tour de la Défense, peste contre le service déplorable de la SNCF. Habitant Asnières (Hauts-de-Seine), il n'a droit, chaque jour, qu'à une dizaine de trains directs. Il crée la page Facebook « Plus de trains pour la Défense », qui devient, en quelques mois, le réceptacle des frustrations quotidiennes.

Quai bondé

Début 2013, un autre habitué de la ligne, Arnaud Bertrand, propose à M. Zaoui, via le réseau social, de mener une action concrète. Les deux hommes découvrent qu'ils habitent à 200 mètres l'un de l'autre et qu'ils ont le même employeur, la Société générale. Les compères tracent, photographient, comptent les retards. Un matin de galère, ils filment un quai bondé, les passagers dans l'humidité hivernale, la longue attente, et ce train qui n'arrive pas. La vidéo, 3 minutes sur une bande-son angoissante, fait un tabac en ligne, mais la SNCF n'apprécie pas. « Dans les jours qui ont suivi, des vigiles se postaient sur le quai pour nous empêcher de filmer », raconte M. Zaoui.

Très présents sur les réseaux sociaux, les militants alertent les autorités. Leurs pas les mènent dans le bureau du maire d'Asnières, puis à la SNCF, où on leur répond : « On vous écoute, mais ce n'est pas possible de faire mieux. » Quelques cheminots croisés sur

les quais, cependant, leur transmettent des informations utiles. « Nous avons commencé à comprendre que, compte tenu de la structure de la ligne, le sort des passagers d'Asnières était indissociable de celui des habitués des autres gares », raconte M. Bertrand.

Les militants décident de mobiliser les habitués de l'ensemble de la ligne. Leur culture ferroviaire s'affermi. « Au départ, on ne faisait même pas la différence entre le STIF et la SNCF », s'amuse-t-ils. Le Syndicat des transports d'Ile-de-France (STIF), entité politique, décide de l'organisation du réseau, la compagnie ferroviaire n'en constituant que l'opérateur.

Accessoirement, Plus de trains découvre le caractère politique du dossier. Habitants de l'Ouest parisien, ils sont majoritairement soutenus par des élus de droite, dont l'inévitable Patrick Balkany, maire (LR) de Levallois-Perret. Or, la région et le STIF sont dominés, à l'époque, par la gauche.

Les militants parviennent toutefois à convaincre le vice-président de la région chargé des transports, à l'époque Pierre Serne (EELV), et à provoquer la convocation de deux « comités de ligne », qui réunissent la collectivité, l'opérateur et les usagers. Et là, raconte M. Zaoui, « on met le feu ». Les militants s'emparent du micro, présentent des diapositives et des chiffres.

Cette fois, la cause est entendue. Sous la houlette du STIF, la SNCF accepte de restructurer la ligne, un travail qui aboutit deux ans plus tard, en décembre 2015. « Depuis, les conditions de transport se sont nettement améliorées pour 80 % des passagers. Mais elles se sont détériorées pour les autres », reconnaissent les militants, qui demeurent vigilants.

Ainsi, en Ile-de-France, la dégradation des transports prend une telle ampleur que des cadres très occupés consacrent temps et énergie pour la réorganisation d'une ligne de train. « Changer concrètement des choses est une satisfaction que nous n'avons pas forcément dans nos métiers, reconnaît M. Zaoui, qui a décidé voici quelques mois de se mettre en retrait de Plus de trains. Le problème, c'est que l'action associative crée une forme d'addiction. » ■

OLIVIER RAZEMON